

Déclarer les vivants comme partenaires de création

Introduction

Nous écrivons depuis Sutton, au sein d'un vaste territoire de montagnes, de rivières, de prucheraies et d'érablières que le peuple W8banakiak nomme Ndakina.

Une transformation est déjà en cours. Des artistes inventent d'autres manières de créer avec les vivants. Ce manifeste est né de la rencontre entre artistes, écrivain-es, philosophes, chercheur-euses, praticien-nés et citoyen-nés désireux de nommer ces pratiques, de les mettre en relation et de rendre ce mouvement plus visible.

Chaque langue porte une manière d'habiter le monde.

Les mots orientent notre attention et façonnent nos relations. En français, le féminin et le masculin structurent la langue. En aln8ba8dwaw8gan, la distinction entre l'animé et l'inanimé ouvre une autre manière de percevoir les êtres et ce qui les relie.

« L'aln8ba8dwaw8gan distingue deux façons de dire "nous" : niona, "nous, mais pas vous", et kiona, "nous tous". Il y a une grande différence entre dire "notre maison" et dire "notre maison à tous". Une langue qui distingue deux "nous" élargit le monde que nous pouvons partager. »

— Mélanie O'Bomsawin

Cette distinction nous interpelle : de quel « nous » parlons-nous lorsque nous parlons du vivant? Qui prenons-nous avec nous lorsque nous disons « notre monde », « notre territoire », « notre avenir »?

Chaque calendrier porte une manière d'habiter le temps.

Les W8banakiak ont organisé leur vie suivant le cycle de treize lunes, chacune liée aux transformations du territoire et aux gestes qu'elles appellent. Certaines annoncent le printemps, la récolte ou la migration; d'autres le gel des rivières, la coupe du foin ou la transformation des forêts. Leurs noms évoluent avec les territoires, rappelant que le temps se vit quelque part.

« Les treize lunes nous rappellent que créer consiste aussi à reconnaître le cycle dans lequel nous nous trouvons. Elles invitent à créer à l'écoute des saisons, des territoires et des transformations qui traversent le monde autant que nos propres vies. »

— Mélanie O'Bomsawin

C'est à partir de cette conception cyclique du temps que nous avons choisi de structurer ce manifeste autour de treize reconnaissances. Treize repères pour nous situer, interroger nos gestes et nourrir nos relations au sein du vivant.

À ces reconnaissances répondent les propositions des artistes : une polyphonie de voix, d'expériences et de pratiques qui ouvre autant de chemins possibles.

DesPrés souhaite que ce manifeste demeure un texte en mouvement. Qu'il suscite des rencontres, accompagne des pratiques et évolue au rythme des saisons, des œuvres, des territoires et des voix qui continueront de l'habiter.

Les treize reconnaissances

■

Reconnaissons que nous sommes vivant-es. Ni au-dessus ni en dehors. Une espèce parmi toutes les autres, profondément et indissociablement tissée dans des réseaux d'interconnexions qui façonnent ce monde.

■

Reconnaissons que la reliance est notre condition et ce qui oriente. Chaque être naît, existe et se transforme par les relations qu'il entretient.

■

Reconnaissons notre incapacité à comprendre complètement tous ces autres. Cette limite ouvre des espaces de tension, de curiosité et de réciprocité. Les vivants affectent, renseignent et transforment continuellement.

■

Reconnaissons que nous avons colonisé le futur. L'extractivisme, le colonialisme et la séparation entre nature et culture ont profondément transformé, et altèrent encore, notre rapport au vivant. Ces systèmes façonnent nos institutions, nos imaginaires, nos rêves et nos manières d'habiter.

■

Reconnaissons que nous avons à désapprendre, réapprendre et apprendre. D'autres savoirs, langues et cosmologies, d'autres sensibilités et formes d'intelligence renouvellent notre manière d'être au monde.

■

Reconnaissons que toute matière porte une présence, une mémoire et un devenir. Les matières, tangibles et intangibles, se manifestent, portent des récits, déploient des potentialités et ont la capacité d'affecter et de se transformer.

■

Reconnaissons que le vivant se déploie en cycles de métabolisations, de sédimentations, de transmissions et de continuités. L'émergence, la mort, la décomposition et la résurgence en constituent les fondements.

■

Reconnaissons que nous sommes ici grâce aux vivants qui nous ont précédés et que d'autres viendront après nous. Nous sommes toujours à la fois héritiers, passeurs et ancêtres. Cela nous engage à foisonner le monde.

■

Reconnaissons le caractère insaisissable et pluriel des temporalités, certaines fugaces, d'autres vastes et profondes. Elles s'entrecroisent, se répondent et façonnent les saisons, les générations, les vallées, les montagnes, les rivières et les corps. Elles nouent des continuités qui traversent nos existences.

■

Reconnaissons tous les vivants comme peuples avec leurs cultures et leurs histoires. Chaque plante, chaque roche, chaque territoire, chaque rêve et chaque animal, y compris les bipèdes que nous sommes, fait monde et fabrique le réel.

■

Reconnaissons que l'attention renforce le lien. Le vivant interpelle; son expressivité fonde ses relations. Des êtres qui se sentent, se considèrent, se voient, s'entendent, s'ignorent ou s'engagent dans des relations significatives.

■

Reconnaissons que créer de la richesse c'est régénérer, amplifier la vie. La prospérité naît dans l'enchevêtrement des cycles, dans le fouilli des interdépendances, dans le fatras des réciprocités, dans les tâtonnements et les sinuosités. Ce qui a vécu vaut autant que ce qui va vivre.

■

Réhabilitons l'émerveillement.
Reconnaissons que c'est complètement grandiose, surprenant et renversant d'être en vie et d'appartenir à ce monde.
Tout cela est magnifiquement improbable.

Les propositions

Et si nous créions au-delà de notre propre temps ?
« *Nous sommes toujours à la fois avec celles et ceux qui nous ont précédés, avec celles et ceux qui vivent aujourd'hui et avec celles et ceux qui viendront après nous.* »
— Mélanie O'Bomsawin

Et si nous nous rendions disponibles à ce qui veut vivre ?
« *S'ouvrir à ce qui veut vivre et se laisser déplacer.* »
— Rosie Belley (Théâtre Rude Ingénierie)

Et si nous adoptions la même discrétion dans la création que celle dont font preuve les autres vivants ?
« *Commencer par me déchausser pour entrer pieds nus dans l'inconnu.* »
— Marie Clark

Et si nous laissions les territoires transformer nos œuvres ?
« *Le territoire n'est pas un lieu de diffusion. C'est une matière dramaturgique active, capable de transformer les œuvres et de renouveler la relation du public à notre art.* »
— Patrice Dubois

Et si nous faisions des failles des jardins inédits ?
« *Persiste dans les interstices l'invitation à faire des failles un jardin.* »
— Valérie Clermont-Girard

Et si nous rejoignons des processus déjà en cours ?
« *J'avais cru fabriquer une œuvre. J'avais seulement rejoint un processus déjà commencé.* »
— Martin Beauregard

Et si nous apprenions à être de passage ?
« *Ce travail est pour moi une façon d'être de passage, un invité, un parmi d'autres.* »
— RythÀ Kesselring

Et si nous habitions sans coloniser ?
« *Prendre le temps de s'imprégner pour s'ancrer et renoncer à coloniser.* »
— Daphnée Poirier

Et si nous entrions dans le monde plutôt que de le regarder ?
« *Nous sommes dedans, immergés, jamais devant.* »
— Guylaine Chevarie-Lessard

Et si nous reconstruisions nos relations avec le monde qui nous entoure ?
« *Créer avec les vivants, c'est reconstruire nos relations avec le monde qui nous entoure.* »
— Mériol Lehmann

Et si nous nous laissions transformer par ce avec quoi nous créons ?
« *Créer avec les vivants, c'est habiter le seuil où les agentivités se rencontrent et nous transforment.* »
— Patrick Moisan

Et si nous acceptions d'être traversés ?
« *Créer, c'est accepter d'être transformé par ce avec quoi l'on entre en relation.* »
— Julius Bitterling

Et si nous habitons la métamorphose ?
« *Honorons les corbeaux, les tricksters, le Nigredo et le Tulugaak. Reconnaissons le désordre et le chaos et transmutons-nous.* »
— Pascale Bussières

Et si nous laissions l'œuvre devenir ?
« *Alors la musique cesse d'être faite ; elle devient.* »
— Mathieu Gaudet

Et si nous reconnaissons la vulnérabilité comme une force du vivant ?
« *Je revendique le vivant dans la vulnérabilité, la lenteur, la faiblesse, la dépendance, le désordre, la défectuosité, la folie et la mort même.* »
— Marika Lhoumeau

Et si nous connaissions chaque matière jusqu'à sa source ?
« *Travailler le vivant, c'est vouloir connaître le début de l'histoire et s'en porter responsable.* »
— Héloïse Audy

Et si nous nous laissions guider par les autres vivants ?
« *Quand Snoop était petite et qu'on partait en résidence, parce que les aires d'autoroutes sont interdites aux chiens, on faisait pipi ensemble dans les buissons.* »
— Julie Delporte

Et si nous apprenions plutôt que prendre ?
« *Apprendre plutôt que prendre. Observer plutôt que contrôler.* »
— Michèle Gagné

Et si nous apprenions l'ajustement ?
« *Est-on en train de cueillir ou d'extraire ? De collaborer ou de soumettre ?* »
— Charles Sagalane

Et si nous cultivions la patience des montagnes et la fougue des rivières ?
« *Cultiver la patience des montagnes, la fougue des rivières, le courage des tortues, la renaissance des pousses de sapin baumier.* »
— Marie-Renée Bourget Harvey

Et si nous créions à partir des liens ?
« *Il n'y a jamais eu, entre nous, de frontières réelles. Que des liens vieux comme la terre.* »
— Gabrielle Filteau-Chiba

Et si nous reconnaissons les autres vivants comme des peuples ?
« *Les reconnaître comme sujets, comme peuples, avec des cultures et des histoires.* »
— Faustine Escoffier

Et si nous répondions à l'appel du vivant ?
« *Chaque vivant interpelle : par ses formes, ses bruits, ses odeurs, ses gestes et ses couleurs.* »
— Éric Pineault

Et si nous devenions des refuges ?
« *Comment pouvons-nous nous activer dans le rétablissement du refuge ?* »
— Angela Marsh

Et si nous réparions ce que nous pouvons ?
« *Rien ne nous appartient. Nous dénouons, nous réparons ce que nous pouvons.* »
— Hélène Dorion

Et si nous cultivions les conditions de l'émergence ?
« *Créer avec le vivant n'est pas fabriquer des formes figées, mais cultiver les conditions propices aux relations, à la transformation et à l'émergence.* »
— Hanna Sybille Müller

Et si nous laissions le réel transformer nos récits ?
« *De toute façon, sans le réel, l'art existerait-il ?* »
— Stéphane Lemardelé

Et si nous osions entrer dans le bourbier ?
« *Il s'agit d'entrer dans le bourbier, ou de plonger dans le ressac du vivant, l'humain trop longtemps resté sur les berges.* »
— Gentiane Bélanger

Et si nous élevions notre désir d'être sculpteur-e de liberté ?
« *Le Vivant ne s'enfarge pas les pieds dans le tout-catégoriser-tout-caser-tout-décréter; il échappe au m'as-tu vu; il déploie sa liturgie créative au service de l'humanité se reliant sans étiquetage avec l'entièreté de l'univers. Comme la lune, le Vivant nous enseigne la douce et libre danse sculptée d'entrelacements, où elle passe toutes ses nuits à inventer le jour. Le Vivant passe son temps à en faire autant.* »
— Jean-François Casabonne

Et si nous pratiquions l'émerveillement au quotidien ?
« *Le vivant, ce sont des vacances quotidiennes.* »
— Catherine Chagnon

Ce manifeste s'est écrit avec...
les marches
la rivière
les lectures
mélanie o'bomsawin
les prucheraies
la libellule
gentiane bélanger
les désaccords féconds
la renouée du japon
faustine escoffier
les repas partagés

la grande molène
audrey murray
le pic maculé
éric pineault
nos mères
les fleurs de sureau
marie-renée bourget harvey
nos ancêtres
la grive des bois
les lichens
jasmine catudal
nos enfants
et tous les êtres qui ont orienté notre attention.